



Géomorphologie : relief, processus, environnement

vol. 27 - n° 2 | 2021

Actes des 21èmes Journées des Jeunes
Géomorphologues

Hommage collectif - Yvette DEWOLF – une géomorphologue de terrain passionnée

Monique Fort, Marie Françoise André, Mekki Ben Salem, Guilhem Bourrié, Yann Callot, Jean-Pierre Coutard, Françoise Duraffour, Mustapha El Hannani, Benoit Deffontaines, Charles Le Cœur, Eliane Leterrier, Claude Martin, Mario Panizza, André Simonin, Aude Nuscia Taïbi et Eric Verrecchia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/geomorphologie/15588>

ISSN : 1957-777X

Éditeur

Groupe français de géomorphologie

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 175-185

ISBN : 978-2-913282-91-9

ISSN : 1266-5304

Référence électronique

Monique Fort, Marie Françoise André, Mekki Ben Salem, Guilhem Bourrié, Yann Callot, Jean-Pierre Coutard, Françoise Duraffour, Mustapha El Hannani, Benoit Deffontaines, Charles Le Cœur, Eliane Leterrier, Claude Martin, Mario Panizza, André Simonin, Aude Nuscia Taïbi et Eric Verrecchia, « Hommage collectif - Yvette DEWOLF – une géomorphologue de terrain passionnée », *Géomorphologie : relief, processus, environnement* [En ligne], vol. 27 - n° 2 | 2021, mis en ligne le 07 juin 2021, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/geomorphologie/15588>



Homage collectif

Monique Fort, Marie-Françoise André, Mekki Ben Salem, Guilhem Bourrié, Yann Callot, Jean-Pierre Coutard, Françoise Duraffour, Mustapha El Hannani, Benoit Deffontaines, Charles Le Cœur, Eliane Leterrier, Claude Martin, Mario Panizza, André Simonin, Aude Nuscia Taïbi, Eric Verrecchia

Yvette Dewolf

une géomorphologue de terrain passionnée

YVETTE DEWOLF
1928 - 2021

Monique Fort

Professeur émérite, Université de Paris, UMR 8586 PRODIG CNRS

Yvette Dewolf nous a quittés le 5 avril 2021. Née en 1928, elle débuta sa carrière à l'Université de Caen dans l'équipe d'André Journaux, et elle s'investit très vite au Centre de Géomorphologie où elle participa, entre autres avec Jean-Pierre Lautridou et Jean-Pierre Coutard, aux expériences sur les milieux périglaciaires et la cryoclastie. Nommée à Paris en 1965, elle co-dirigea, avec F. Durand-Dastès et sous la Direction de Jean Dresch, l'Institut de géographie, notamment au cours de l'année 1968. Deux ans plus tard, en compagnie de nombreux collègues - dont Jean Dresch, Olivier Dollfus, Gabriel Rougerie, Fernand Joly, Michel Léger et François Durand-Dastès - elle rallia l'Université Paris 7, intéressée par l'ambition pluridisciplinaire de ce nouvel établissement. Elle y créa, aux côtés du Département de Géographie auquel elle était rattachée, le Département d'Environnement où enseignaient ensemble des géographes, des biologistes, des géologues et des chimistes, département qu'elle dirigea pendant plusieurs années.

Les apports essentiels d'Yvette Dewolf à la science portent notamment sur les formations superficielles et la cartographie géomorphologique. Sa thèse de 3^{ème} cycle « *Intérêt et principes d'une cartographie des formations superficielles* » (soutenue à Caen en 1965, dir. A. Journaux), puis sa thèse d'État (*Contact Île-de-France - Basse-Normandie : évolution géodynamique*) (soutenue à Paris en 1982, dir. F. Joly) consacrent ces champs nouveaux, fruit d'une collaboration intense et innovante avec des pédologues, des géologues, des chimistes et des quaternaristes, comme le montrent par ailleurs les nombreuses cartes géologiques du BRGM dont elle fut co-auteur. Tous ces travaux furent l'occasion d'introduire de nouvelles méthodes d'approches en géomorphologie, tant sur le terrain (cartographie, sondages à la tarière) qu'au laboratoire (sédimentologie, lames minces, géochimie, modèles réduits).

Si une grande partie de ses travaux furent consacrés au Bassin Parisien et à ses bordures, Yvette Dewolf a aussi réalisé de nombreuses missions à l'étranger, dans des milieux très variés. Dans les milieux



Photo 1 : Yvette Dewolf en famille, Noël 2013. © archives famille Dewolf-Prat.

froids, au Spitzberg notamment, dans le cadre de la RCP 42 (Recherche Coopérative sur Programme) dirigée par J. Corbel, elle participa en 1966 à la réalisation de la carte Géomorphologique de reconnaissance de la Presqu'île de Brögger (publiée en 1970), largement utilisée depuis par les enseignants comme support de TD. Une visite sur les îles canadiennes d'Ellesmere et Axel-Heiberg lui a permis de faire des comparaisons avec Brögger. En lien avec ces missions, elle fut aux côtés de R. Raynal et F. Joly l'une des initiatrices de la Commission d'Étude des Phénomènes Périglaciaires : lors des réunions annuelles, qui duraient tout un WE à Avon, à l'orée de la forêt de Fontainebleau, les

différentes générations de périglacialistes échangeaient en toute liberté et confiance sur les observations et résultats récemment acquis, et ce dans une ambiance à la fois sérieuse et passionnée, qui devenait festive lors des soirées chantantes autour du feu.

Les missions de terrain d'Y. Dewolf dans les milieux désertiques, au Sahara notamment (Maroc, Algérie) dans le cadre de divers projets animés par F. Joly, A. Simonin et Y. Callot, lui permirent d'approfondir sa connaissance des formations superficielles (formations éoliennes, cuirasses) qu'elle différença en fonction des différents degrés d'aridité, et d'établir des liens entre les milieux arides actuels et hérités comme ceux du Bassin parisien. Un séjour en Australie orienté vers les milieux latéritiques lui permit de compléter ces comparaisons entre différents continents (silcrètes, silicifications, meulrières). Ces sujets firent l'objet d'une importante production scientifique dont l'aboutissement fut son manuel collectif de près de 900 pages, co-édité avec Guilhem Bourrié, « *Les formations superficielles. Genèse - Typologie - Classification - Paysages et environnements - Ressources et risques* », qui est devenu un classique incontournable. Et tout récemment, Y. Dewolf aura eu le soulagement de recevoir la version anglaise d'un ouvrage de F. Joly qu'elle a co-édité avec G. Bourrié, intitulé « *Manking and Deserts* », dont la version française « *L'Homme et les déserts* » devrait sortir prochainement.

Au-delà de ses travaux de recherche, Yvette Dewolf s'est beaucoup investie dans l'enseignement, privilégiant une pédagogie qui plaçait les sorties et stages de terrain au centre de sa démarche, attirant de nombreux étudiants. Pour ne citer qu'un exemple, avant que la ville nouvelle de Cergy-Pontoise ne sorte de terre, elle avait obtenu un contrat pour étudier la nature et la résistance des terrains à construire, et elle y emmenait un jour par semaine les étudiants de maîtrise/Master pour y effectuer des levés précis, prélever des échantillons avant de les analyser dans le Laboratoire de Géographie Physique qu'elle avait créé à Paris 7 avec Michel Léger dès 1970. On comprend pourquoi nombre de ses étudiants ont ensuite fait carrière non seulement dans les universités mais aussi dans des bureaux d'études et autres organismes d'État.



Photo 2. Yvette Dewolf et Michel Léger, Université Paris 7, 1986. © A. Simonin

Avec les mêmes objectifs, dans le cadre de la RCP 77 (Cartographie géomorphologique de la France au 1/50.000) pilotée par J. Tricart et F. Joly, Y. Dewolf, assistée de toute l'équipe du Centre de Recherches Cartographiques en Géomorphologie du CNRS (dont E. Leterrier et A. Simonin), généralisa les stages de formation ouverts à tous - y compris aux collègues français et étrangers - sur des terrains chaque année différents, qui permirent à la cartographie géomorphologique de

prendre son essor et d'être adoptée, avec sa légende spécifique, par des pays voisins comme l'Italie ou la Suisse.

Je voudrais terminer sur une note plus personnelle. Ayant été étudiante d'Yvette avant de devenir sa jeune collègue à Paris 7, elle fut pour moi une source d'inspiration permanente. Yvette m'a initiée aux pratiques de la recherche sur le terrain et en laboratoire : si j'ai pu faire carrière, c'est avant tout grâce à elle. Lorsque je lui ai appris que j'allais travailler avec une autre équipe dans les montagnes himalayennes, elle ne m'en a jamais tenu rigueur, elle m'a même encouragée, et nos échanges et discussions n'avaient jamais cessé depuis. C'est pourquoi sa disparition me plonge dans une profonde tristesse et crée un vide immense : Yvette restera dans mon cœur comme l'enseignante par excellence.

Yvette Dewolf était une femme passionnée, déterminée, appréciée de tous ses collègues, faisant toujours passer l'intérêt collectif avant son intérêt personnel. Tous ceux qui l'ont connue garderont d'elle le souvenir d'une géomorphologue extrêmement compétente, avec des idéaux affirmés, toujours courageuse et heureuse sur le terrain, et généreuse dans la vie. C'est le sens de tous les témoignages recueillis ci-dessous. Avec Yvette Dewolf, c'est une grande dame de la géomorphologie française qui vient de nous quitter.

Marie Françoise André

Professeur émérite, Université Clermont Auvergne

La nouvelle de la mort d'Yvette Dewolf m'a profondément attristée même si je la connaissais très peu. Je sais qu'elle a joué un rôle moteur dans l'émergence de nouvelles filières d'enseignement ancrées dans une pratique assidue du terrain et fondées sur une vision décloisonnée des champs disciplinaires. Des filières également en prise avec la montée en puissance des préoccupations environnementales et, à cet égard, Yvette Dewolf fut incontestablement une pionnière.

Mekki Ben Salem

Ancien géomaticien de la Dynamique Spatiale et Environnementale, Département de Géographie, Université de Manouba, Tunisie

J'apprends avec une grande tristesse la disparition de Mme Yvette Dewolf, Professeur de Géomorphologie et dont j'ai eu l'honneur et le privilège d'appartenir à la famille de ses étudiants à Paris-7. Elle nous a marqués par ses hautes capacités scientifiques et pédagogiques, mais aussi par ses grandes qualités humaines, sa gentillesse, sa modestie et sa noblesse.

Je garderai toute ma vie les bons souvenirs des Sorties-terrains qu'elle organisait et encadrait et aussi nos déplacements à pied, en sa compagnie, de l'Institut de Géographie (Rue Saint Jacques) vers l'Université Jussieu et ceci, à chaque fois que des nécessités pédagogiques ou de Travaux de Laboratoire étaient imposées. Elle accomplissait tout ceci avec la rigueur scientifique, le dévouement et les énormes sacrifices de sa part, afin de nous transmettre le SAVOIR. Si mes souvenirs sont bons, elle effectuait également des investigations scientifiques portant sur l'Australie.

Sa disparition laisse, finalement, un énorme vide au sein de la Communauté Géographique Française et Internationale. Paix à son âme.

Guilhem Bourrié

Membre de l'Académie d'agriculture de France, secrétaire de la section V : Interactions Milieu - Êtres vivants

Beaucoup de rencontres décisives se font par hasard. C'est le regretté Jean-Pierre Lautridou, élève d'Yvette Dewolf, et chercheur au Centre de géomorphologie du CNRS, à Caen, qui m'a contacté début 2000 pour contribuer au chantier d'écriture du livre sur les Formations Superficielles : 55 auteurs, 8 ans de travail, une ampleur sûrement sous-estimée, mais l'enthousiasme qu'Yvette Dewolf savait communiquer, et aussi un cadre conceptuel qu'elle avait tracé dans ce qui était beaucoup plus qu'une introduction, avec une très grande clarté et que tous ont respecté. Avec de grands noms de la géomorphologie, aujourd'hui disparus et pour qui ce fut leur dernière contribution ou l'une des dernières, Max Derruau, Alain Godard, Fernand Joly... et, au-delà de la géomorphologie, la pédologie avec Marcel Jamagne et la géochimie des cosmogéniques avec Didier Bourlès, eux aussi disparus. A l'arrivée, une somme allant des bases conceptuelles aux méthodes de terrain, de morphologie mathématique, d'étude des différentes formations, des ressources et des risques. L'accueil qu'elle me réserva fut chaleureux dans cette communauté de géomorphologie, discipline soeur de la pédologie et de la géochimie de surface, et je m'y sentis tout de suite très bien, avec le bonheur d'échanger avec elle et tous les auteurs, ce qui noua nos relations d'amitié et de complicité intellectuelle.

Elle avait fait sa thèse sur les bordures Nord-Ouest du Bassin Parisien, et outre la coordination générale et l'introduction, elle rédigea les chapitres sur les formations à silex et le sidérolithique. Elle avait des capacités de synthèse étonnantes, mais ne forçait jamais les observations de terrain à entrer dans un cadre préconçu. Cela ne l'empêchait pas d'avoir des convictions affirmées ! C'est ainsi, me raconta-t-elle, qu'elle avait refusé que Pierre Birot fit partie de son jury de thèse, et elle avait tenu tête à Jean Dresch sur ce point ! Elle était assistante à Caen, quand

Henri Van Effenterre demanda à André Journaux son aide pour la photo-interprétation, et c'est ainsi qu'elle partit en Crète, pour l'aider dans les missions archéologiques. Je me souviens d'avoir écouté les cours que Van Effenterre (qui, me dit-elle, avait perdu un bras à la guerre) donnait sur les réformes Soloniennes. Il succédait alors à Vladimir Jankélévitch sur les ondes de Radio-Sorbonne, en 1967 et cela me changeait de mes Mathématiques-Elémentaires. Elle avait aussi fait beaucoup de terrain, au Sahara, avec Fernand Joly. Il fallait organiser la logistique... et arriver avant Théodore Monod pour avoir des dromadaires ! Au milieu des années 1970 à Paris, au Laboratoire de Géographie Physique de la toute jeune Université Paris 7, elle avait comme voisin de bureau Gérard Bocquier, qui venait de révolutionner la pédologie avec les transformations latérales des couvertures pédologiques et eut beaucoup d'échanges avec lui. Je suis convaincu que le concept de formations superficielles est le meilleur pour identifier ce que les pédologues désignent comme « matériau parental » ou « roche-mère », ce qui suppose le problème des filiations résolu, ou comme « substrat », avec des typologies peu précises. Nous en avons beaucoup parlé.

Fernand Joly ayant laissé inachevée une somme sur les déserts, Yvette Dewolf m'a demandé de l'aider à l'éditer. Elle voulut seulement rédiger l'avant-propos de ce qui est donc devenu « *L'Homme et les déserts* ». Les chapitres rédigés par Joly (le concept de désert, leur conquête, l'aridité, les lacs, les fleuves) sont complétés par un chapitre sur les sels dans les déserts, que j'ai rédigé et par des chapitres sur le vent et les civilisations rédigés respectivement par Yann Callot et par Marc Côte, avec l'aide d'Eliane Leterrier pour l'iconographie, comme pour les « *Formations Superficielles* ». L'ensemble est achevé et sort des presses, en trois volumes de 200 pages environ chacun, en français aux éditions ISTE et en anglais chez Wiley. Yvette Dewolf aura eu *in extremis* la joie de recevoir le premier volume de l'édition anglaise « *Mankind and Deserts* » et de savoir que les autres étaient sous presse.



Photo 3. Au sommet des Tables de Brezina, Pré-Sahara Algérien, en 1992, avec Y. Callot debout à côté d'Yvette Dewolf. © A. Simonin

Yann Callot

Professeur émérite Université de Lyon-2, UMR 5133 Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée

Dernière mission de terrain, printemps 1992. Yvette Dewolf, Fernand Joly, André Simonin et moi sommes en mission de terrain en Algérie. L'atmosphère est étrange. La guerre civile couve sans qu'on le sache à l'étranger, nous compris. Nous sommes « accompagnés » par un officier, probablement de la Sécurité Militaire.

Nous longeons le piémont méridional de l'Atlas saharien d'El-Abiodh-Sidi-Cheikh à Laghouat. Nous parvenons devant les « Tables » de Brezina, magnifiques buttes témoin d'une hamada néogène, aux parois verticales en roche tendre chapeautées d'une mince couche dure sommitale. Elles dominent de 70 m la hamada inférieure. Yvette et Joly les connaissent pour être passés à leur pied. Je leur ai appris qu'il existe un accès « aisé » pour aller sur l'une d'entre elles. Jean-Michel, un frère de Foucault d'El Abiodh, m'y avait conduit il y a quelques années. Cela les a tellement intéressés qu'ils ont modifié le programme et que nous sommes partis poser un camp au pied des buttes. Puis nous y sommes montés. Tous furent émerveillés par le panorama sur les montagnes et leur piémont (photo 3). Yvette m'en reparla plusieurs fois : ils n'avaient jamais songé pouvoir le faire.

Ce fut notre dernière contemplation d'un paysage exceptionnel du Sahara. Le lendemain, alors que nous préparions à l'écart de la piste un bivouac et un méchoui près d'El Maïa, les gendarmes passèrent. Ils nous virent, se disputèrent violemment avec notre « ange gardien » et nous forcèrent à plier le camp et à camper dans l'enceinte de la gendarmerie. C'est alors que nous comprîmes l'ampleur de l'insécurité dans la région, inaccessible depuis aux chercheurs étrangers.

Je connaissais peu Yvette alors, uniquement dans son travail parisien, soucieuse d'efficacité. Durant toute la mission, les contretemps et les contraintes s'accumulèrent. Elle prenait tout cela avec sérénité : « à partir du moment où je suis en mission à l'étranger, je ne contrôle rien, donc je suis le cours des événements ». Cette sagesse m'avait frappé.

Jean-Pierre Coutard

Ancien ingénieur d'études, géomorphologue au Centre de géomorphologie du CNRS et à l'UMR Morphodynamique Continentale et Côtière à Caen

En 1958, jeune bachelier, je réfléchissais à mon orientation dans l'enseignement supérieur, hésitant entre la géologie et la géographie. Mais ayant appris qu'il existait à Caen un certificat de cartographie dans le cadre de la licence de géographie, et que se développait la géographie physique appliquée pouvant mener à un diplôme d'expert-géographe, j'ai opté pour une inscription dans la discipline géographie. Cela me mit en contact avec une personne sympathique, d'une grande largeur d'esprit, douée d'une énergie sans limites, Yvette Dewolf.

Il faut se replacer dans le cadre de l'évolution de l'Institut de Géographie de Caen pendant les années cinquante et soixante. En 1954, le professeur André Journaux succède au doyen René Musset sur un poste de géographie physique. Dès 1956, il crée un Laboratoire de géographie physique, souvent appelé Laboratoire des sols, dont Yvette Dewolf deviendra la principale animatrice. Le côté appliqué des études impliquait de nombreuses missions sur le terrain, en lien avec des organismes comme La Société d'études des friches de l'Est, la S.A.F.E.R. « Loire-Océan ». Entre 1961 et 1966, des levés furent réalisés

dans une commune du Calvados, une de l'Aube, cinq de la Haute-Marne, deux de la Loire-Atlantique et une des Vosges, et les cartes des formations superficielles furent accompagnées de rapports livrés aux commanditaires. L'essentiel de tous ces travaux a été repris dans l'ouvrage d'Yvette Dewolf « Intérêt et principes d'une cartographie des formations superficielles », paru à Caen en 1965.

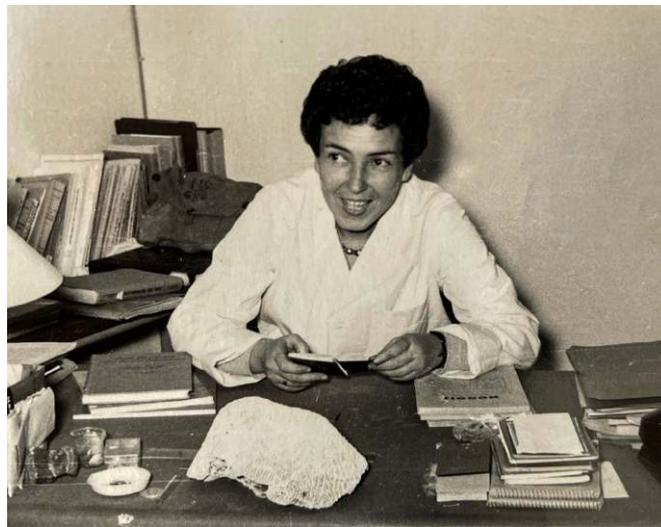


Photo 4. Yvette Dewolf dans son bureau à Caen, 1966. © archives famille Dewolf-Prat.

La vie du diplôme d'expert-géographe ayant été éphémère, les étudiants furent réorientés vers la classique thèse de 3ème cycle toujours préparée dans le cadre du Laboratoire de géographie physique. Cinq d'entre eux, les plus « mordus » en géomorphologie, eurent la chance, dès la fin de l'année 1964 pour les premiers, d'être recrutés par le Centre de géomorphologie du CNRS qui entrait en activité. Les liens entre le laboratoire de l'université et celui du CNRS étaient, au début, assez étroits, le professeur André Journaux étant le premier directeur du Centre de géomorphologie. Cependant, Yvette Dewolf ne joua qu'un rôle limité dans les programmes du laboratoire du CNRS. J'y vois une raison : elle avait, au moment de l'ouverture, entrepris la réalisation de sa thèse d'Etat intitulée « Le contact Île de France-Basse-Normandie : évolution dynamique », qui commençait par un imposant travail de cartographie géomorphologique, sept feuilles au 1/50 000ème publiées entre 1972 et 1982.

A la fin des années soixante, elle quitta Caen, promue à Paris à l'Institut de Géographie, annexe de la Sorbonne. Néanmoins, elle suivait attentivement les travaux de ses anciens élèves sur le périglaciaire, terrain et expériences, s'étant elle-même intéressée à l'étude des *heads* et des dépôts de pente stratifiés comme les grèzes que Y. Guillien lui avait fait découvrir en Charente en 1962, ainsi qu'aux dépôts de pente du Spitsberg. La poursuite de nos travaux de cartographie des formations superficielles et de cartographie géomorphologique retenait son attention. En 1967, elle nous avait demandé de participer à l'encadrement d'un stage de cartographie géomorphologique à Eyguières (Bouches-du-Rhône). Elle entretenait de nombreux contacts avec J.-P. Lautridou à propos des couvertures loessiques et à travers le Groupe Seine que celui-ci avait créé. Y. Dewolf appartenait aussi

à un petit groupe de personnes s'intéressant au phénomène de thermoclasticité et est, pour partie, à l'origine des expériences menées sur ce sujet au Centre de géomorphologie.



Photo 5. Y. Dewolf, en compagnie (de gauche à droite) d'E. Laville, D. Marie et C. Larssonneur lors du pot de départ à la retraite de J.-P. Coutard, Caen 2003. ©Patricia Coutard

Une chose est certaine : nous, ses anciens étudiants, avons toujours eu une grande joie à la retrouver et à échanger avec elle, régulièrement, lors des réunions de plusieurs commissions du CNFG : Commission de cartographie géomorphologique, Commission française d'étude des formations superficielles et des versants, Commission pour l'étude des phénomènes périglaciaires, puis Association française du périglaciaire (que de bons souvenirs des journées passées à la base de Fontainebleau-Avon).

Merci mille fois Yvette de m'avoir accordé une place dans la bible sur les formations superficielles que tu as coordonnée avec G. Bourrié, pour l'excellente formation que tu m'as donnée et pour ton amitié sans faille.

Françoise Duraffour

Ingénieur de Recherche, UMR 8586 PRODIG

J'ai pour la première fois rencontré Yvette Dewolf au début des années 2000. Elle souhaitait alors valoriser sous forme d'une base de données iconographiques le livre de Fernand Joly « *Glossaire de Géomorphologie* », dont la première édition par Armand Colin datait de 1997. Sans relâche, avec cette ténacité et cette pugnacité qui la caractérisaient, Yvette est partie à la recherche de milliers de photographies, sollicitant dans l'entreprise ses collègues et ami(e)s, dont Pierre Freytet, Eliane Letierrier et moi-même. Son travail, sa patience, son enthousiasme sans faille aussi, ont permis d'aboutir à un référentiel de plus de 2000 termes regroupés selon deux entrées, l'une alphabétique, l'autre thématique, rappelant les principaux objectifs analytiques et systémiques de la géomorphologie. Avec rigueur et persévérance, elle a localisé et commenté chaque illustration, permettant ainsi une meilleure compréhension de l'objet et de son contexte environnemental. Son enthousiasme passionné et sa compétence scientifique maintes fois reconnue se doublaient d'une grande générosité dont nous sommes nombreux à témoigner.

Mustapha El Hannani : Hommage à Yvette Dewolf, une géographe intègre

Maître de conférences, Département de Géographie, Université d'Angers

Mon parcours de géographe est jalonné de moments-clés dans le long processus de formation qui a débuté au Maroc en géographie humaine et s'est poursuivi par une thèse en géographie physique encadrée par Yvette Dewolf. Ma première rencontre avec Yvette Dewolf à Paris VII fait partie de ces moments fondateurs dans ce parcours, car c'est avec elle que j'ai débuté mon parcours en géographie physique, me permettant de parachever ma formation de géographe « à la française », certes classique, mais revendiqué.

Durant mes six années au laboratoire de géomorphologie de Paris VII (DEA et thèse), j'ai apprécié son franc-parler et son intégrité scientifique, mais surtout la qualité de son écoute et sa disponibilité envers ses étudiants, surtout étrangers. Cependant, cette disponibilité ne signifiait aucunement complaisance. Elle a toujours dit qu'elle n'aimait pas les étudiants « pleurnicheurs ». Les difficultés ne devaient pas constituer une excuse ou une raison pour bénéficier d'un traitement de faveur, surtout quand il s'agit d'un travail scientifique.

C'est avec elle que j'ai parachevé l'acquisition de mes compétences de terrain dans toutes leurs dimensions physique, biophysique et humaine, autrement dit environnementale.

Son intérêt pour le Maghreb et les milieux désertiques s'est inscrit dans la continuité de l'école française sur les milieux désertiques constituée par des géographes géomorphologues comme Jean Dresch ou Fernand Joly. A chaque fois que l'occasion se présentait, elle n'hésitait pas à nous faire rencontrer ces collègues pour que leur héritage se perpétue à travers une nouvelle génération de géomorphologues maghrébins. Ce souhait est resté inabouti malheureusement, mais je ne peux qu'adresser mes sincères remerciements et mon éternelle reconnaissance à Yvette Dewolf pour l'impulsion majeure qu'elle a donné à mon parcours.

Benoit Deffontaines

Professeur, Université Gustave Eiffel

Après Pierre Freytet (Géologue Université Paris Sud-Orsay) avec qui elle a beaucoup travaillé, Yvette Dewolf (Géomorphologue Université Paris-Diderot, Paris 7) nous quitte : deux personnalités de la génération des enseignants qui m'ont formé.

Yvette Dewolf, comme Jacques Angelier (UPMC), et Jean-Claude Thouray (Université d'Orléans), sont les trois enseignants qui m'ont le plus apporté au cours de mes études. Les cours et Travaux Pratiques d'Yvette Dewolf en licence et maîtrise m'ont marqué et orienté vers la Géomorphologie. J'appréciais sa clarté, la structure de ses cours et ses Travaux Pratiques (réalisation de cartes géomorphologiques à partir d'extraits de photographies aériennes de paysages désertiques marocains en noir et blanc). Elle m'a projeté vers d'intéressantes expériences de terrain, en participant par exemple à la réalisation de la carte géomorphologique de Fontainebleau, en différenciant les sables « soufflés » des sables stampiens, ou en cherchant des restes du calcaire d'Etampes gisant sous les hêtres du massif forestier bellifontain.

Merci Yvette pour le temps passé à nous transmettre flamme et passion pour l'étude des formations superficielles et des processus géomorphologiques.

Charles Le Cœur

Professeur émérite, Université Paris 1

Yvette Dewolf nous proposait des approches rigoureuses reposant sur un fort investissement technique. Les étudiants que nous étions, à la fin des années 60, devaient connaître la tarière et les analyses granulométriques. Cela démarquait de cette géomorphologie du discours assez répétitif d'une géographie à peine démarquée des travaux de géologie, entre cuestas et plis disharmoniques. Le choix d'une approche centrée sur les formations superficielles a donné un jour nouveau aux versants, et les héritages périglaciaires y ont eu une bonne place. Pour cela, Yvette Dewolf a construit une approche systématique appuyée sur un vocabulaire précis, une nomenclature des formations classées par l'origine du matériel et leur mode de mise en place.

Je me souviens de ces interminables soirées de discussions dans la maison forestière d'Avon, après les présentations thématiques de la Commission du Périglaciaire. C'étaient des discussions passionnées autour des catégories, des processus, des dynamiques et des termes qu'il convenait de replacer dans une chaîne logique. Yvette savait recadrer le débat, car chaque terme désignant des objets devait aussi se replacer dans une cartographie méthodique des formations. Je me souviens aussi de cette excursion épique à Madagascar, au cours de laquelle Yvette s'est montrée à la fois fine observatrice des modelés, mais aussi sensible au dénuement total de la population. Derrière la chercheuse ou l'enseignante pleine d'énergie et de détermination apparaissait la collègue chaleureuse et enjouée.

Eliane Leterrier

Ingénieur cartographe CNRS

Merci à celle qui m'a construite : Yvette Dewolf.

J'ai rencontré Yvette Dewolf en tant qu'étudiante, lors de mon entrée en septembre 1963 à l'Institut de Géographie de l'Université de Caen, dirigé par A. Journaux. Elle était assistante et dirigeait le laboratoire de géographie physique où, avec son équipe, elle étudiait les formations superficielles depuis quelques années déjà puisque dès 1959 elle avait écrit avec A. Journaux un article sur la « *Présentation d'une nouvelle carte des formations superficielles et des sols, ses principes et son utilisation — Une application locale : la carte au 1/10 000 de Fleury-sur-Orne* ».

À côté de son laboratoire, il y avait le laboratoire de cartographie, dont la proximité était évidente, puisque dès que les travaux de terrain (sondages, prélèvements, analyses...) étaient terminés, les données étaient confiées à l'équipe de cartographes dont j'ai eu la chance de faire partie dès mon entrée à la faculté de géographie de Caen.

Très rapidement, Yvette m'a invitée à me joindre à son équipe au niveau du terrain, ce qui simplifiait ensuite, je dois le dire, l'interprétation cartographique. C'est ainsi, qu'en 1964 elle m'a fait rencontrer Fernand Joly, directeur du laboratoire de cartographie de l'Institut de Géographie de Paris, rue Saint-Jacques.

C'est de cette rencontre qu'est née assez rapidement, soutenue et encouragée par Yvette, l'idée de me présenter au concours d'entrée à l'École de cartographie, réussi en juin 1965 après avoir terminé ma licence de géographie, à Paris bien entendu. Les deux années d'école ont été formidables et fructueuses, car F. Joly m'a alors proposé de me recruter comme ingénieur cartographe au laboratoire de cartographie,

qu'il transforma en 1976 en Centre de Réalisations Cartographiques et Géographiques (CERCG), laboratoire propre du CNRS.

En même temps que moi c'est-à-dire en 1965, Yvette avait quitté Caen pour Paris, et elle est devenue maître-assistante de géographie lors de la création de l'Université Paris VII.

En février 1968 je suis donc recrutée en tant qu'ingénieur au laboratoire que je n'ai jamais quitté jusqu'à ma retraite en février 2007. Entre temps, F. Joly a été remplacé en 1985 par F. Verger. Avec ce dernier, j'ai hélas dû cesser ma participation aux côtés d'Yvette aux sorties de terrain hebdomadaires des étudiants de géographie physique et à leur initiation à la cartographie ainsi qu'aux stages d'été de deux semaines, destinés aux relevés permettant de réaliser les cartes géomorphologiques au 1:50 000e où s'appliquait la légende créée dès 1970 et dont j'avais été chargée de mettre au point les figures graphiques sous la direction de F. Joly, de J. Tricart (Strasbourg) et d'Yvette.



Photo 6. Yvette Dewolf lors d'une journée d'initiation des étudiants aux levés de carrière, avec tablette et règle à éclipètre, à Boissise-le Roi (77), 1971. © archives famille Dewolf-Prat.

Le départ à la retraite de F. Joly n'a créé aucune rupture entre lui, Yvette et moi : les collaborations ont continué au-delà du décès de F. Joly. Je faisais partie d'une équipe indissociable puisque jusqu'à ce jour, avec Yvette, nous avons continué à travailler ensemble, mon rôle

étant bien entendu lié aux illustrations des différents ouvrages qu'elle a produits, dont le dernier sur les Déserts, édité avec Guilhem Bourrié en hommage à F. Joly, tout juste paru en Anglais (éditeur oblige), et heureusement reçu par Yvette juste avant qu'elle nous quitte. On attend avec impatience la version française et les deux autres volumes prévus.

Ainsi donc, et même si nos rencontres s'éspacient à cause de la distance entre mon domicile et Paris, Yvette et moi étions toutes ces dernières années en contact téléphonique régulier, le dernier ayant eu lieu fin mars. Lors de mes appels le 5 et le 6 avril, je fus surprise par ce silence que je n'imaginai pas être le signe d'une disparition fatale et si douloureuse pour tous ceux qui l'appréciaient et dont je fais partie depuis tant d'années.

Yvette, un immense merci pour votre affection, votre gentillesse. Vous serez pour toujours dans mon cœur, gonflé d'une infinie reconnaissance.

Claude Martin

Directeur de publication de la revue électronique en accès libre Physio-Géo Géographie Physique et Environnement

Née en 1928, Yvette Dewolf a soutenu sa thèse de doctorat d'État en 1978 : « *Contribution à l'étude des marges occidentales du Bassin de Paris. Problèmes de géomorphologie* ». Ses travaux sur l'argile à silex et sur les sols argileux du Bassin Parisien ont été reconnus comme remarquables par les géologues comme par les pédologues. Mais Yvette Dewolf a exercé sa curiosité scientifique et ses compétences dans bien d'autres endroits du monde. Notre discipline perd, avec elle, l'un de ses membres les plus éminents.

Mario Panizza

Professeur émérite de Géomorphologie, Université de Modène, Italie. Ancien Président de l'Association Internationale de Géomorphologie

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris la disparition d'Yvette Dewolf. Je me souviens des jours inspirants et heureux des stages de cartographie géomorphologique en Provence, stages qu'elle organisait avec Fernand Joly. À la fin des années 60 et au début des années 70, j'étais jeune chercheur à l'Université de Strasbourg et j'avais participé à certains de ces stages, où j'ai eu l'opportunité d'approfondir les principes et les méthodes du levé géomorphologique et de faire la connaissance de quelques-uns/unes des géomorphologues parmi lesquels certains sont devenus de futurs collègues et aussi des amis. Pendant ces stages, j'ai eu l'occasion d'apprécier la rigueur scientifique d'Yvette Dewolf et sa cordialité dans les relations humaines.

André Simonin

Expert-géographe - Ingénieur H.C. au Laboratoire PRODIG du CNRS - Chargé de Cours à l'Université Paris 7 Denis Diderot

Je devais rendre visite à Yvette Dewolf le 18 mars 2021 lors d'un voyage dans la capitale, après une année de confinement... À mon corps défendant, les mesures de restrictions gouvernementales de déplacement inter-régionaux, annoncées ce soir-là, me forcèrent à rebrousser chemin le lendemain vers Bordeaux.

Sollicité pour cet hommage, l'émotion de sa disparition, encore vive en moi, me fait écrire pêle-mêle et maladroitement les souvenirs

des moments vécus en la compagnie d'Yvette Dewolf et témoigner de la femme de terrain exceptionnelle qu'elle fut, infatigable, sous différentes latitudes, de la Presqu'île de Brögger au Spitsberg ou d'Axel Heiberg au Nord Canada jusqu'aux confins sud du Sahara. Au fil de quarante années de parcours ensemble, par monts et vallées, hamadas et dunes, Yvette était devenue une amie...

1960 : une première rencontre, fruit du hasard

Alors étudiant en géographie à l'Université de Rabat (Maroc), je préparais un D.E.S en Géographie Physique, proposé par Fernand Joly, sous la direction du Professeur Guilcher, sur la Cartographe des phénomènes littoraux au 1/50.000e de la région de Mohammedia, entre Rabat et Casablanca. Dans ce contexte, au printemps 1960, je fus invité avec deux étudiants marocains à participer à une excursion organisée pour les professeurs et assistants des universités métropolitaine, sous l'égide des Professeurs Joly, Raynal, et Maurer, en vue d'une grande tournée de leurs terrains de thèse, périple auquel participaient, entre autres, les professeurs Despois, Derruau, Journaux, Guilien, et Maignien et, comme assistants, notamment Y. Dewolf et H. Elhaï de Caen. Fin du troisième jour, l'excursion parvint à Errachidia, chef-lieu du Tafilalt, en provenance de Ouarzazat, après avoir emprunté la piste longeant le versant Sud du Haut -Atlas puis le « *Kreb* » de la Hamada Turonienne, terrains qu'avait cartographiés F. Joly et dont il avait présenté les formes héritées et les dépôts résultant des processus arides, qui avaient suscité intérêt et débats dans l'auditoire.

Ce soir-là, mes deux camarades et moi invitâmes F. Joly à découvrir la médina, en compagnie d'Y. Guilien et Y. Dewolf. Comme il se devait, notre déambulation nocturne finit devant un traditionnel verre de thé à la menthe, et l'ambiance du lieu aidant, animée par les bonnes histoires que nous racontions avec F. Joly, Yvette se mit à nous interroger sur nos parcours d'étudiants, nos projets, et ce de façon sincèrement intéressée. Nous n'en attendions pas tant, attentifs que nous étions, dans la journée, à tenir notre rang et à écouter l'aréopage de ces Professeurs, que nous ne connaissions jusqu'alors que par leur bibliographie.

Au fil des jours suivants, la glace ainsi rompue, Yvette se prêta volontiers à mes sollicitations sur la nature de ses activités de recherche à Caen et sur ma demande de conseils pour mes prospections en cours sur mon terrain de D.E.S. C'est ainsi, tout simplement, que j'ai fait la connaissance d'Yvette Dewolf. Je n'aurais jamais imaginé, ce soir-là, que j'aurais l'occasion un an et demi plus tard de la revoir en poursuivant mes études à l'Institut de Géographie du 191 Rue Saint Jacques : nouvelle rencontre qui fut les prémices d'une collaboration de quarante années.

1961-1962 : seconde rencontre, premiers terrains

En septembre 1961, au laboratoire parisien du CERD (CNRS) que dirigeait alors Jean Dresch, je terminais sous la direction de F. Joly la rédaction de mon DES, dont la cartographie posait quelques problèmes de représentation des formations superficielles. F. Joly et son adjoint A. André ayant pris contact avec Y. Dewolf (alors au Laboratoire de Géomorphologie de Caen), car intéressés par ses travaux sur les formations que l'on n'appelait pas encore « *superficielles* », celle-ci nous invita à la rejoindre dans la région de Gannat, où elle menait, à la demande d'un organisme local et avec sa jeune équipe, un levé cartographique à grande échelle des

formations de surface de vallées humides.

Ce terrain fut une triple révélation pour moi. D'une part, j'assistais à un levé systématique régulier, quadrillant le secteur étudié au moyen de tarières à rallonges, avec un relevé des profils des sondages : exemple à mes yeux de ce que d'aucuns appelaient alors la « Géographie Appliquée » dont Yvette était l'une des pionnières. D'autre part, je réalisais pourquoi je ne parviendrais pas à une cartographie exacte des formations dans le cas de mon D.E.S, n'ayant pu mettre à profit que des coupes de carrières et des trous creusés à la pelle-bêche, de façon non systématique. Mais surtout, je remarquais l'allant avec lequel Yvette menait son équipe, joignant le geste à la parole, enfonçant sa tarière à l'égal de ses étudiants qui œuvraient avec la leur, par équipe de deux, évaluant avec eux les faciès rencontrés, gantée et les pieds dans la boue, entretenant ensuite, au retour de terrain, une ambiance conviviale, s'assurant de la fatigue ou des soucis de chacun. Et c'est ainsi qu'au soir de cette journée, percevant ma perplexité sur la bonne méthodologie à mettre en œuvre sur mon terrain de DES, elle me proposa simplement - ce que je n'osais pas lui demander - de me faire participer à une prochaine campagne de terrain avec son équipe.

Tout au long de sa carrière, elle gardera cette qualité d'écoute vis à vis de ses étudiants ou de ses interlocuteurs du moment. Et effectivement, quelques mois plus tard, elle me convia à une autre mission d'étude des formations superficielles, au cours de laquelle je connus ceux de son équipe qui resteront ses fidèles jusqu'au bout.

L'épopée de la RCP 77 ou la carto de terrain

Ce fut dans le cadre de la RCP 77 (Recherche Coopérative sur Programme), dévolue à la conception d'une Cartographie géomorphologique de la France au 1/50.000 - créée à l'initiative de Jean Tricart, de l'Institut de Géographie Appliquée Strasbourg, qui y associa Fernand Joly - que j'ai côtoyé chaque année sur le terrain Yvette Dewolf, au cours des stages d'été annuels organisés à partir de 1966 par le CERCG du CNRS, puis ultérieurement en collaboration avec le Laboratoire de Géographie Physique de l'Université PARIS 7, dès sa création en 1970 sous l'égide d' Y. Dewolf.

Ces stages d'initiation à la cartographie géomorphologique sur le terrain, dans lesquels Yvette s'impliquait totalement, s'adressaient aux étudiants de dernière année, aux chercheurs et enseignants des universités aussi bien françaises qu'étrangères. Ils se déroulaient sur 8 ou 10 jours en juillet, basés chaque année dans de nouvelles régions, présentant des modelés, des morphogenèses et des substrats géologiques différents. Ces stages avaient pour objectif de tester les modèles de représentation de formes, lithologies et dépôts, définis dans une légende en cours d'élaboration au fil des réunions de ce qui était devenu la Commission de la Carte Géomorphologique de la France au 1/50.000, mise en place en mai 1968. Cette prospection cartographique se faisait par équipes de quatre ou cinq stagiaires : chaque équipe, à laquelle une portion de la feuille topographique au 1/25 000 était attribuée, était sous la responsabilité de F. Joly et/ou d'Y. Dewolf, assistés de M. Léger, puis de P. Freytet, d'E. Leterrier et de moi-même, avec le concours d'un géographe ou géologue spécialiste de la région, dont les plus notoires furent J. Gabert en Provence, P. Kuntz en Cévennes, G. Kiefer (vulcanologue) dans les Coirons, et J. Dresch au Ballon d'Alsace. Ce furent des moments forts qui persistent dans la mémoire de tous ceux qui participèrent à ces stages, de par le « charisme » d'Yvette Dewolf.



Photo 7. Stage de cartographie géomorphologique au Ballon d'Alsace (Giromagny) avec J. Dresch (1er plan), Juillet 1986. ©A. Simonin

Loin de Jussieu, Yvette semblait revivre, ravie d'affronter lors de ces stages un nouveau champ d'expérience et d'aiguiser sa réflexion vis à vis des problèmes que posaient chaque nouveau terrain. Elle avait le don d'argumenter pour faire réfléchir les stagiaires au cours de ses tournées sur le secteur de chacune des équipes. Plus que tout autre membre de l'encadrement, elle ne ménageait pas son temps, chaque soir, pour assister à la mise au propre sur maquette des minutes de terrain levées dans la journée, répondre inlassablement aux innombrables questions qui fusaient, reconforter ceux qui désespéraient de parvenir au bout de leur épure.

Le terrain était sa seconde nature, elle y puisait un dynamisme qui entraînait son monde à sa suite, et même nous, ses compagnons, à l'égal des stagiaires, tout au long de ces longues journées de terrain et par tous les temps. Son allant, ses exigences, ne l'empêchaient pas d'être proche et soucieuse du bien-être des participants, trop occupés à cartographier par monts et par vaux le jour, et en salle le soir.

Je me souviens qu'en juillet 1980, durant le stage opérant sur Aurillac, le beau temps n'était pas de la partie : hébergés dans les dortoirs sous les toits du Château, nous entendions la pluie tomber des nuits durant sur les ardoises du faitage. Une matinée en tournée avec Yvette et F. Joly sur le terrain d'une équipe, nous fûmes surpris par un abat pluviométrique continu et trempés jusqu'aux os, avant de pouvoir trouver refuge dans une ferme. Séchés, fourbus et las, il fut décidé de rentrer avant midi au château, et pour l'après-midi repos ou travail en salle, au grand soulagement de tous... Et quelle ne fut pas notre surprise, vers 16 heures, de voir Yvette, qui avait entendu en catimini les doléances de certains sur ce qui leur faisait défaut - qui du shampoing, qui un quotidien à lire, l'autre des cigarettes - revenir avec un cabas plein de ce dont ils avaient aspiré en vain.

Dans les années 1970, Yvette Dewolf innova en proposant de reprendre certains lieux de ces stages de juillet (dans le Bassin d'Alès, puis dans les Cévennes) pour des stages identiques à destination des étudiants de 3e année en géographie physique de l'Université Paris 7, de manière à leur faire appréhender et cartographier d'autres terrains que les mornes étendues de la

Brie et les buttes des grès de Fontainebleau, montrant de cette manière son attachement à compléter leur formation, par une pratique de terrains variés, hors des sentiers battus.

C'est ainsi que durant vingt années, après le premier stage sur la feuille de Mansle en Charente, j'ai accepté de me charger de l'organisation de chacun de ces stages et de concourir à leur encadrement sur le terrain, heureux de pouvoir encore et toujours enrichir mon expérience par la réflexion qui présidait aux démonstrations d'Yvette Dewolf face à des coupes ou des sondages complexes... « *Ce qui se conçoit bien... se cartographie aisément !* » disait-elle. Nombre de jeunes géographes physiiciens se sont frottés, sous son égide, aux méthodes de la « Carto Géomorphologique », en révision de leurs recherches de thèse, universitaires français, pour ne citer que Henri Rougier, et bien d'autres, Tunisiens, Algériens, Marocains, Libanais..., puisque l'aura d'Y. Dewolf dépassait le pourtour méditerranéen.

Connivences sahariennes

Au printemps 1979, le destin voulut que je me retrouve dans les confins Nord Sahariens une seconde fois en compagnie de F. Joly et d'Yvette Dewolf, pour une mission à Beni Abbes dans la vallée de la Saoura, suite à la demande du département des Sciences de la Terre de l'Université d'Alger, pour encadrer un stage d'initiation aux méthodes de terrain pour un groupe d'étudiants du Professeur Bellatrèche. Cette année 1979 fut exceptionnelle, l'Oued Saoura étant en crue tout au long de son cours, de l'Atlas jusqu'à la Sebkra El Mellah, phénomène hydrologique rare. De par la pluviométrie abondante, l'Acheb fleurissait sur la Hamada du Guir, alors que dans le lointain la chaîne noire d'Ougarta luisait d'avoir été lavée, et l'Erg Occidental était encore plus ocre... Ce fut pour moi comme une « mise en bouche » avant d'aborder ce Sahara Algérien, sous la houlette d'Yvette ! Plus que le Bassin Parisien, ce « Voilou intégral », comme elle l'appelait, était son domaine. Les étudiants, suspendus à ses explications, remplissaient leur carnet, l'abreuyaient de questions en découvrant ce monde aride inconnu pour eux venant du Nord. J'apprenais tout autant qu'eux, à reconnaître les faciès hamadiens, à distinguer les différentes pierrosités des regs, évaluer les formations grossières des cônes de déjection et celles meubles, humides, profondes des sebkhas... Sous sa férule, je faisais mes classes...



Photo 8. Sur le piémont de l'Atlas saharien, entre El Abiodh Sidi Cheikh et Laghouat, avec F. Joly et A. Simonin (1er plan), 1992. © Y. Callot

Seule ombre au tableau, les températures des plus fraîches et peu d'eau chaude dans le cumulus du vieux chauffe-eau pour une bonne douche, dont nous rêvions tous au bout de cinq jours de pistes à écumer le secteur jusqu'à Kerzaz. F. Joly proposa de tirer à la courte paille et présenta quatre brins d'allumettes à tirer : Yvette, peu chanceuse, ne devait passer que la troisième sans autre espoir d'une eau à peine tiède. Elle fut inflexible à notre galanterie de la laisser passer la première, et stoïquement, attendit son tour. Pour elle, sur le terrain, quiconque est l'égal des autres et la politesse vis à vis des dames n'est pas de mise !!!

Ce n'était que le commencement de nos virées sur ces marges sahariennes. L'une des plus mémorables fut celle de septembre 1985. Responsable d'un accord Programme Interuniversitaire entre le laboratoire CNRS devenu IMAGEO et le Département de géographie de l'Université d'Oran Es-Senia, j'avais associé Joly et Yvette, ainsi que C. Cornet (géologue de PARIS 6) à un projet de recherche méthodologique portant sur la reconnaissance des domaines géomorphologiques au moyen d'images de télédétection sur ces régions de la Saoura, avec nos collègues oranais, A. Kouti et M. Taabni. Nous devions passer deux nuits à l'hôtel Timgad, le temps de mettre au point le programme scientifique et surtout la logistique pour nous rendre à Beni Abbès et prospecter ensuite une dizaine de jours, et tout nous sembla prévu au mieux. Au matin du départ, nous bouclons tous nos valises et attendons à la terrasse de l'hôtel la venue de la Land Rover... Peu avant midi, un appel nous informe que le départ n'aurait lieu que le lendemain. Nous remontons nos « impedimenta » dans des chambres que l'hôtel réussi à nous attribuer à nouveau, et passons l'après-midi à la visite du quartier pittoresque de la Marin au port d'Oran, dominé par la colline de l'ancien fort espagnol de Santa Cruz. Le jour suivant, même manège et toujours pas de voiture annoncée. Le troisième jour, même sinécure. Notre collègue géologue s'énervait, tout comme A. Kouti qui vitupérait contre l'inertie de l'administration...



Photo 9. Oran, veille du départ pour Beni Abbes, à la terrasse d'un café avec F. Joly et A. Simonin, en 1985 (mission P7 CERCG et Université d'Oran-es-Senia) © A. Simonin

Yvette, comme à son ordinaire dans les situations de ce genre, calma le jeu, faisant croire que Joly et moi apprécions ce « farniente » avant le désert, comme le montrait notre sourire aux lèvres devant un verre à la terrasse, moment dont j'ai retrouvé la photo... Elle savait ainsi tirer ses interlocuteurs de l'embarras, retourner cet imprévu

désagréable, dont la raison provenait du non-retour de congé du chauffeur désigné... qui se présenta tout guilleret le quatrième jour.

Au printemps 1992, toujours dans le cadre d'un autre Accord programme avec le département d'Électronique du Pr. B. Sansal de l'Université Houari Boumédiène d'Alger et avec le concours logistique de l'Institut National Cartographique Algérien, j'avais à nouveau convié Yvette à participer, ainsi que F. Joly, à un stage de reconnaissance du piedmont du Djebel Amour, avec la participation de mon ami Yann Callot, lequel m'avait, trois ans auparavant, embarqué dans une tentative de traversée osée et réussie de l'Erg occidental. Ce stage était dévolu à des chercheurs de ce laboratoire d'électronique, voulant se spécialiser dans le domaine de l'interprétation d'images satellitaires pour l'aménagement du Sud Algérien. Ce fut la dernière virée au cours de laquelle j'ai partagé, avec Yvette, Fernand et Yann, ce qui nous attachait à ces lieux arides, qui ne livraient leurs traits géomorphologiques qu'à ceux qui n'étaient pas rebutés par leur inhospitalité apparente, allaient plus avant dans une ascèse de quête scientifique et se laissaient prendre à la magie qu'ils instillaient en eux.

Yvette, égale à elle-même, sût se mettre patiemment à l'aune de ces jeunes chercheurs non géographes, leur dévoiler simplement comment approcher un terrain, en définir et caractériser les ensembles morphologiques, comment relever les observations dans un carnet. Une dernière photo l'immortalise en train d'officier sur le point haut des « Tables de Brezina », buttes légendaires se dressant en avancées de l'Atlas (photo 3).

Dix jours plus tard, retour sur la capitale d'Algérie un jeudi, à la veille du week-end du vendredi. Nous étions esseulés, Yvette, Fernand et moi, dans un hôtel de la banlieue d'Alger, nos stagiaires et collègues s'étant empressés de rejoindre leurs proches après ces jours d'absence en milieu peu avenant, et Yann ayant pris un vol de retour pour la France. Désœuvrés que nous étions le vendredi après-midi, Yvette, jamais à court d'idée, proposa de nous rendre aux ruines de Tipaza, chères à Camus, distantes d'une trentaine de kilomètres. Aussitôt nous nous empressons de commander un taxi et nous voilà roulant à son bord... à 30 km à l'heure. Surpris nous interrogeons le chauffeur, qui avoue que le moteur qu'il vient de changer est en rodage... Parvenus à Tipaza, nous apprenons par le vieux gardien des ruines que le site ferme le vendredi peu de temps après notre arrivée... Yvette plaide notre cause, raconte que nous avons passé notre temps dans le Sud, que nous prenons l'avion le lendemain, et que nous ne pouvions donc revenir. Condescendant, le gardien, demeurant sur place, nous accorde une heure pour bien prendre notre temps, après fermeture de la grille à clef : seuls parmi les vestiges, sous les arbres entourés d'une végétation verdoyante, baignant dans un grand silence sous le soleil au bord du rivage d'une Méditerranée bleue, nous y avons cheminé en silence, faisant nôtre la paix indéfinissable de ces lieux.

C'est par ces moments de connivence partagés avec Yvette Dewolf que je terminerai mon hommage. Adieu, Yvette, sur les pistes de l'au-delà.

Aude Nuscia Taïbi

Maître de conférences HDR, département de géographie, Université d'Angers

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès d'Yvette Dewolf. Imprégnée de désert depuis l'enfance par de nombreux voyages dans le grand sud algérien, Yvette Dewolf a été pour moi la

personne qui a permis la concrétisation de mon souhait d'approfondir ma connaissance de ces milieux. La rencontre s'est faite autour de cette fascination commune pour le Sahara.

Hésitant encore en licence entre géographie du développement et géographie physique, c'est par son entremise que j'ai définitivement penché vers l'étude des processus physiques en milieux semi-arides et arides, avec un premier travail de mise en bouche en maîtrise, sur les processus d'érosion des sols, puis sur les processus de désertification pour la thèse. Elle m'avait fait partager à ces occasions ses réseaux d'enseignant-chercheurs algériens qui comptent encore aujourd'hui pour certains dans mes contacts. La situation sécuritaire dégradée en Algérie à ces périodes ne nous a malheureusement jamais permis de faire du terrain en commun avec Yvette Dewolf ; cependant, j'avais pu bénéficier et apprécier ses qualités pédagogiques et scientifiques sur le terrain lors de nombreux stages comme étudiante en France. Sa dextérité du maniement de la tarière impressionnait toujours les étudiants que nous étions. Si elle m'a donné le goût du terrain à ces occasions, elle m'avait aussi convertie à la carte géomorphologique, et je tente encore aujourd'hui de transmettre cet héritage à mes étudiants. Et puis surtout, Yvette Dewolf savait allier ses compétences scientifiques incontestables à une humanité profonde, sachant toujours faire confiance et soutenir ses étudiants dans les moments de doutes ou de difficultés.

Eric Verrecchia

Professeur, Institute of Earth Surface Dynamics, Faculty of Geosciences and the Environment, Université de Lausanne, Suisse

Yvette Dewolf fut mon professeur de géomorphologie et ma directrice de mémoire de maîtrise dans cette fabuleuse école qu'était alors Paris VII au cours des années 80. Elle représentait et représente encore pour moi l'exemple idéal de l'enseignante universitaire, avec ses cours au didactisme parfait, où elle nous entraînait progressivement à la découverte de la structure et du fonctionnement des paysages. Chaque session se terminait par quinze minutes de diapositives où elle illustrait, avec force de détails issus de ses recherches, les propos plus théoriques qu'elle avait évoqués dans l'heure précédente, rallumant parfois la lumière pour illustrer d'un schéma, d'une courbe, ou d'une formule simple, ce qui pouvait paraître abscons sur l'écran. Elle nous promenait du Sahara au Spitzberg, de la forêt de Fontainebleau aux dunes de sable rouge d'Australie. Et l'inspiration se prolongeait lors des camps de terrain où l'apprentissage se déployait encore davantage. Mais Yvette savait surtout nous révéler en encourageant, en provoquant même, notre curiosité.

Je lui dois deux découvertes fondamentales qui ont contribué à façonner une partie importante de ma vie de chercheur : celle du prodigieux Henri Erhart et de sa théorie de la biorhexistase (Erhart qu'elle avait connu et qu'elle admirait) et celle des formations superficielles et de leur cartographie, cartographie qu'elle enseignait sur le terrain avec son éminent collègue et ami, Fernand Joly. Aujourd'hui, j'enseigne à mon tour avec les mêmes approches, les mêmes chartes graphiques, et la même conviction (j'espère) au laboratoire comme sur le terrain, la reconnaissance et l'interprétation de ces formations si précieuses. En 1984, au cours d'un dîner chez elle avec quelques étudiants, rue Monsieur-le-Prince à l'époque, Yvette m'avait prêté son exemplaire de « *La genèse des sols en tant que phénomène géologique* » de Erhart. Ce livre fut comme une

véritable révélation et j'ai souvent eu l'occasion de discuter avec elle du choc que m'avait provoqué sa lecture. Elle semblait s'en amuser avec bienveillance. Mais c'est bien grâce à elle que je suis parti vers la biogéochimie et les sols, sans jamais l'avoir regretté. Je lui suis pour cela d'une infinie reconnaissance.

J'ai eu la chance d'avoir un ultime échange par courriel avec Yvette le 18 janvier 2021, où nous avons évoqué le devenir du permafrost alpin. Ses remarques, comme à son habitude, se révélaient pleines de pertinence et de bon sens : le privilège de l'expérience, d'une intarissable inspiration, et de la générosité intellectuelle. Yvette fut pour moi l'une des lumières essentielles qui ont éclairé mon parcours de scientifique en m'invitant dès ma formation à la plus grande probité, la plus grande rigueur, et au scepticisme nécessaire à tout progrès. Il est rare d'avoir le privilège de croiser de telles personnalités dans sa

vie. Son empreinte restera durable pour nombre de géomorphologues et de géopédologues qui ont eu la chance de la côtoyer. En témoigne ce magnifique ouvrage qu'elle a édité avec Guilhem Bourrié. C'est ainsi qu'Yvette continue à m'accompagner lors des stages de cartographie, avec ce testament scientifique, référence pour toutes et tous, et qui continuera longtemps à enrichir ma table de travail.

Remerciements

Nous voudrions remercier Thierry Husberg, assistant Ingénieur à l'UMR 8586 Prodig, pour son aide à l'amélioration de la qualité des photos, souvent anciennes et sur papier.